



# Plagiarism Checker X - Report

Originality Assessment

**0%**

**Overall Similarity**

**Date:** Mar 28, 2026 (01:27 PM)

**Matches:** 0 / 4927 words

**Sources:** 0

**Remarks:** No similarity found,  
your document looks healthy.

**Verify Report:**

Scan this QR Code



## REVUE DE LA LITTÉRATURE : CONSERVATION DE LA FAUNE SAUVAGE ET SON HABITAT EN AFRIQUE DE L'OUEST.

### Résumé

Cette étude a pour objectif d'analyser les connaissances disponibles sur la faune sauvage et son habitat en Afrique de l'Ouest, en mettant en évidence les espèces présentes, leur statut de conservation et les menaces pesant sur elles. Pour ce faire, une synthèse documentaire a été réalisée à partir d'ouvrages, d'articles scientifiques et de rapports publiés entre 2000 et 2023. Les données ont été extraites, organisées et analysées pour identifier la richesse faunistique, les types d'habitats et les pressions anthropiques.

Les résultats montrent que la région abrite une diversité faunistique variée, incluant des mammifères, des oiseaux, des poissons, des reptiles et d'autres groupes d'animaux. Les zones humides, les forêts et les savanes sont les habitats les plus riches en espèces. La majorité des espèces est classée comme présentant une préoccupation mineure pour leur conservation, mais certaines sont vulnérables, en danger ou en danger critique. Les menaces principales identifiées sont la chasse, le braconnage, la dégradation des habitats et l'expansion des activités humaines.

Cette étude souligne que la conservation de la faune dépend directement de la protection des habitats naturels. Elle recommande de renforcer la gestion durable des écosystèmes et d'impliquer les communautés locales pour assurer la préservation de la biodiversité tout en soutenant le développement humain.

Mots-clés : biodiversité, menaces, écosystèmes, espèces, habitats, conservation.

### Abstract :

This study aims to analyze the available knowledge on wildlife and its habitat in West Africa, highlighting the species present, their conservation status, and the threats they face. To achieve this, a literature review was conducted using books, scientific articles, and reports published between 2000 and 2023. Data were collected, organized, and analyzed to identify species richness, habitat types, and human pressures.

The results show that the region hosts a diverse range of wildlife, including mammals, birds, fish, reptiles, and other animal groups. Wetlands, forests, and savannas are the habitats with the highest species richness. Most species are classified as of least concern for conservation, but some are vulnerable, endangered, or critically endangered. The main threats identified are hunting, poaching, habitat degradation, and the expansion of human activities.

This study emphasizes that wildlife conservation is directly linked to the protection of natural habitats. It recommends strengthening sustainable ecosystem management and involving local communities to ensure biodiversity preservation while supporting human development.

Keywords: biodiversity, threats, ecosystems, species, habitats, conservation.

## Introduction

Le Sahel a subi, plusieurs sécheresses répétitives dont celles de 1968 et 1984 (Ali et al., 2008; Lebel & Ali, 2009) qui ont affecté la faune sauvage et augmenté considérablement la pression anthropique sur les derniers habitats relique de la grande faune sauvage (Jones, 1973; Roth & Douglas-Hamilton, 1991).

Sur 142 577 espèces, faune et flore confondues se trouvant sur la première liste rouge établie par l'UICN, plus de 40 000 espèces sont menacées d'extinction (UICN/BIODEV2030, 2021). L'agriculture et l'élevage extensifs, la dégradation climatique et la forte pression démographique, ont conduit à la fragmentation de l'habitat de la faune sauvage (Hien & Guinko, 2004) entraînant la disparition de la biodiversité à un rythme alarmant (Sogbohossou, 2011).

Dans les régions tropicales, les menaces qui pèsent sur la faune et la flore sauvage sont, à l'heure actuelle, plus sérieuses que jamais. Les actions anthropiques sont l'une des causes majeures de la disparition de la biodiversité (UICN/BIODEV2030, 2021). Ainsi, pour assurer la conservation de la biodiversité en général et celle de la faune en particulier, il est impératif d'œuvrer pour sa gestion durable. Cette gestion consiste à concilier la préservation de l'habitat et l'utilisation rationnelle des ressources naturelles de telle sorte que les besoins de la faune continuent à être satisfaits au grand bonheur des

générations actuelles et futures. D'après l'analyse de Craigie et al., (2010), 85 % des grands mammifères ont connu un déclin dans les aires protégées, en Afrique de l'Ouest, entre 1970 et 2005. L'effectif des rhinocéros a chuté de 50 000 en 1976 à 14 800 en 1978 et il n'en restait que 3 500 en 1989 (Simmons & Kreuter, 1989).

L'augmentation de l'exploitation de cette ressource est due à la croissance démographique, au développement des techniques de chasse et à l'émergence d'un commerce de viande de brousse exacerbé par le trafic international des espèces. Des taux de prélèvement sans précédent sont à l'origine des déclins de nombreuses populations d'animaux sauvages menacées d'extinction compromettant ainsi le fonctionnement des écosystèmes. Il est très probable que l'exploitation illégale et non réglementée, la pression croissante exercée par la chasse et le taux croissant de destruction et de conversion des habitats dans les régions de forêts tropicales entraînent à l'avenir une diminution de l'offre de viande de brousse dans certains pays tropicaux et subtropicaux. Aussi, la disparition des espèces de faune disséminatrices de la flore entraînera inévitablement des répercussions sur la biodiversité, en modifiant la dynamique de la végétation (Van Vliet et al. 2011).

Aussi, l'habitat de la faune sauvage se rétrécit au fur et à mesure que les terres sont converties en terres agricoles afin de satisfaire les besoins d'une population croissante et grande consommatrice de ressources naturelles (bois d'œuvre, exploitation minière, etc.), et d'espaces pour les établissements humains en pleine expansion (CBD, 2018). Ainsi, une plus grande attention doit être accordée aux contributions positives pour la subsistance, la croissance de l'économie locale et l'adaptation aux changements climatiques pour favoriser une meilleure gestion de la faune sauvage.

La gestion durable de la faune sauvage sous-entend sa gestion rationnelle afin de maintenir ses populations et leurs habitats dans le temps, tout en satisfaisant les besoins socioéconomiques des populations humaines (CBD, 2018). Lorsqu'elle est gérée de manière durable, la faune sauvage peut fournir des éléments nutritifs et des revenus substantiels aux communautés locales, contribuant ainsi aux moyens de subsistance

locaux en sauvegardant la santé humaine et environnementale (WFC, 2015).

L'objectif de la présente synthèse est de faire une analyse des données scientifiques disponibles sur la faune sauvage et son habitat en Afrique de l'Ouest. Spécifiquement, il s'agit : i) de dresser la liste des espèces fauniques étudiées avec leur famille et leur statut de conservation, et ii) recenser les menaces qui pèsent sur l'habitat de la faune sauvage ouest africaine.

## 2.1 Méthodologie

### 2.1.1 Caractéristiques écologiques des zones d'études

La sous-région ouest africaine (Figure 1) s'étend sur environ 6 millions km<sup>2</sup> (c'est à dire 1/5e du continent africain) avec une population de plus de 391 millions d'habitants en 2019 (Données ONU, World population prospect 2019) et possède une importante diversité biologique (Konaté & Kampmann, 2010). Elle couvre le Golfe de Guinée à la limite sud du Sahara, traversant un gradient climatique caractérisé par des précipitations moyennes annuelles variant de 250 mm à 3 000 mm de pluie.

Figure 1 : Carte de l'Afrique de l'Ouest, Fond topographique IGN, 2018(Chabi-boni et al., 2021)

Les zones d'études retenues pour la synthèse regroupent certaines caractéristiques écologiques dont entre autres un environnement viable pour la faune sauvage et permettre une conservation in situ (Tableau 1). Elles ont pour la plupart un climat équatorial, saharien et soudano-sahélien avec principalement deux saisons à savoir une saison sèche et une saison pluvieuse. La végétation comprend des forêts, des savanes, des steppes et des milieux aquatiques. L'ensemble de ses écosystèmes abritent une faune riche et variée Le Tableau 1 fournit leurs caractéristiques écologiques et leurs catégories UICN.

Tableau 1 : Caractéristiques écologiques et catégorie UICN en Afrique de l'Ouest

Nom

Situation géographique

Superficie

Climat

Végétation

Faune

Catégorie UICN

Forêt sacrée de Kikélé (Bénin)

9°0'32.841" N 1°43'43.837" E

13,6 ha

Climat Soudano-guinéen avec deux saisons, une grande saison pluvieuse (mi-avril à mi-octobre) et une petite saison sèche (mi-octobre à mi-avril), pluviométrie moyenne annuelle avoisinant 1000 mm et températures moyennes annuelles varient entre 26 et 27° C.

Forêt dense humide semi-décidue, forêt claire, savane boisée et arbustive

Colobe de Geoffroy, galago du Sénégal etc.

Catégorie III

Rivière Agnéby (Cote d'Ivoire)

5° 11' 30" N, 3° 43' 20" O

217 km

Climat équatorial de transition, avec 2 saisons de pluies (avril-juillet et octobre-novembre), et 2 saisons sèches (décembre-mars et août-septembre)

Milieu aquatique

Perche du Nil Ctenopome de Petherick, Potadome du Libéria, Cléopâtre bulimoïd, Mutèle du Gabon

Non classée

Lac d'Ayamé 2 (Cote d'Ivoire)

5°34' et 5°37' N et 3°09' et 3°10' O

7 km<sup>2</sup>

Climat Equatorial de transition, avec 2 saisons de pluies (avril-juillet et octobre-novembre),

et 2 saisons sèches (décembre-mars et aout-septembre)

Milieu aquatique

Ctenopome de Petherick, Tilapia du Nil, Tilapia noir, Tilapia zillii, Poisson-chat africain,

Mâchoiron, Perche joyau

Non classé

Parc national du Niokolo Koba (Sénégal)

13° 05' 57" N, 12° 25' 19" O

913 000 ha

Climat Soudano-guinéenne

Forêts galeries, savanes herbeuses inondables, mares, forêts sèches et denses ou claires

à sous-bois, pentes et collines rocheuses

Élan de Derby, chimpanzé, lion, léopard, éléphant,

Catégorie II

Réserve privée de Bandia (Sénégal)

N 14°33'539 et W 17°00'637

3 500 ha

Climat Désertique chaud et sec, température moyenne 24.3°C et les précipitations sont en moyenne de 537.7mm

Savane arbustive

Buffle, cobe, guibsharnaché, impala, hyène, phacochère, chacal,

Catégorie VI

Zone non protégée de Diaguiri (Kédougou, Sénégal)

8°13'56.28" E, 13°57'51.3" N

15000 km<sup>2</sup>

Saison sèche qui dure 7 à 8 mois (d'octobre à mai) et une saison des pluies qui dure 4 mois (juin à septembre). Les moyennes annuelles de pluviométrie varient entre 1200 et 1400 mm de pluies, températures fortement variables avec des amplitudes comprises

entre 18 °C en janvier, 38 °C en avril et dépassent très souvent les 40 °C au mois de mai  
Savanes boisées soudano-guinéennes immenses plus ou moins densément boisées,  
faisant place parfois à des forêts galeries.

Babouin, singe vert, phacochère, Guib harnaché, Chimpanzé, Hyène, Antilope cheval

Non classée

Bassin de la Bia (CÔTE D'IVOIRE)

5 °30' et 5°50' N ; 3° et 3°15' O

9650 km<sup>2</sup>

Equatorial humide, première saison des pluies (mars à juillet) avec un maximum de  
précipitation en juin et une deuxième saison humide assez forte de septembre à novembre

Milieu aquatique

Il doit exister des espèces phares

Non classé

Forêt des Marais Tanoé-Ehy au sud-est de la Côte d'Ivoire

5°05'00" et 5°15'00" N et 2°45'00" et 2°53'00" O

12 000 ha

Subéquatorial à quatre saisons, Elle est très arrosée, en général, avec une pluviométrie  
moyenne annuelle comprise entre 1 400 mm et 1 600 mm

Forêt dense, forêt dégradée

Aulacode, guib harnaché, écureuil, singe, athérure africain, rat géant, loutre, crocodile,  
tortue, crabe

Catégorie VI

Zone de contact forêt-savane au centre de la Côte d'Ivoire

7°15' et 8°30' N et

7° et 8° O

322 462 km<sup>2</sup>

Equatorial de transition, climat humide, commun à la zone de forêt dense semi décidue

avec une grande saison sèche de novembre à février, une grande saison de pluie se situe de mars à juillet, une petite saison sèche en août et une petite saison des pluies de septembre à octobre, précipitations atteignent une moyenne de 1092 mm par an, valeur moyenne des températures est d'environ 27°C.

Mosaïque forêt-savane, forêt claire, savane boisée, forêt galerie

Aulacode, Athérure africain, Rat géant de Gambie, Ecureuil fouisseur, Mangue brune, Civette d'Afrique, Chauve-souris etc.

Non classée

Parc national du W au Bénin

11°41'N 02°41'E

926 927 ha

La réserve est bien arrosée, avec des précipitations annuelles moyennes estimées à 900 mm, amplitudes thermiques sont importantes, avec une moyenne annuelle de 28 °C

Mares, des prairies et des plaines d'inondation, des forêts-galeries et la savane

Guépards

Catégorie II

Zone Economique Exclusive (ZEE) de la Cote D'Ivoire

8° O

2°30' E

200 000 km<sup>2</sup>

Deux saisons marines de refroidissement bien différenciées (une grande de juillet à octobre et une petite de janvier à février) alternées par deux saisons chaudes (une grande de mars à juin et une petite de novembre à décembre)

Milieu aquatique

Dugong, Thon jaune, Tortue caouanne, Mérou brun

Catégorie Ia

Réserve Naturelle Nationale des girafes

13°00' et 14°30' de latitude, Nord et le 2°30' et 3°30' de longitude, Est

38 328, 38 km<sup>2</sup>

Climat Soudano-sahélien, pluviométrie moyenne annuelle de 497,15 mm, saison des pluies de juillet à octobre, saison sèche et froide de novembre à février, et la saison sèche et chaude de mars à mai, les maximas passent de 37°C en fin de saison sèche (avril) à 36,3 °C à la fin de la saison des pluies (septembre et octobre) et les minimas gravitent autour de 22,6°C pendant la saison sèche (décembre) et 23°C en pleine saison des pluies

Forêt claire indifférenciée, formation herbeuse boisée

Lièvre, écureuil, varan de terre, pintade, francolin, outarde, girafe etc.

Catégorie VI

Parc du W du Niger

12°39'N

02°34'E

220 000 ha

Climat Soudano-sahélien, le gradient pluviométrique s'étage de sa partie septentrionale avec une pluviométrie moyenne annuelle cumulée de 685 mm à 850 mm dans sa partie la plus méridionale

Forêts claires, forêts galeries savanes boisées, arborées, arbustives, herbeuses,

Bubale, Damalisque, Hippotrague, Eléphant, Guépard, Vervet etc.

Catégorie II

### 2.1.2 Identification des études de référence

Cette synthèse a été réalisée grâce à l'utilisation des moteurs de recherche comme Google directe, Google Scholar, Researchgate et la bibliothèque de la Faculté des Sciences et Techniques de l'Université Abdou Moumouni de Niamey qui ont fourni divers ouvrages scientifiques. Lors de la recherche, des ouvrages couvrants la période de 2000 à 2023 ont été pris en compte, les ouvrages datant d'avant l'an 2000 pouvant être

indisponible. La technique de recherche a consisté à utiliser des mots clés en français comme en anglais et formuler des combinaisons afin d'assurer une collecte exhaustive des documents disponibles sur la faune sauvage en Afrique de l'Ouest. Ceci a nécessité l'utilisation de termes comme « faune sauvage », « conservation », « biodiversité animale », « habitat », « statut de conservation », « menace ».

### 2.1.3 Eligibilité et sélection des études

Pour qu'une étude soit éligible, il faut :

- Qu'elle traite de la faune sauvage d'Afrique de l'Ouest ;
- Qu'elle traite de la conservation de la faune sauvage ;
- Qu'elle soit réalisée entre 2000 et 2023 ou
- Qu'elle porte sur les menaces qui pèsent sur la faune sauvage ;

### 2.1.4 Extraction des données et référence retenues

Les données qui traitent sur la conservation de la faune sauvage et de son habitat ont été utilisées pour l'analyse. Sur un total de 88 documents téléchargés, 56 documents dont 7 mémoires, 30 articles scientifiques, 19 rapports techniques ont été évalués dans le cadre de cette synthèse (Figure 2).

Figure 2 : Dispositif d'échantillonnage

### 2.1.5 Traitement des données

Les informations obtenues et extraites ont été saisies dans le tableur Excel version 2016 afin de ressortir les figures et tableau. A cet effet la fréquence relative a été utilisée :  
où  $N$  = nombre de point de lecture et  $n_i$  = nombre de point où l'espèce  $i$  a été rencontrée.

## 2.2 Résultats

### 2.2.1 Richesse faunistique d'Afrique de l'ouest

Les résultats de la synthèse sur la faune sauvage d'Afrique a permis d'identifier 156 espèces fauniques réparties en 43 ordres dans 80 familles dont 61 espèces d'oiseaux, 52 espèces de mammifères, 23 espèces de poissons, 13 espèces de reptiles, 3 mollusques, 2 rongeurs et 2 insectes (Figure 3). Les familles les plus représentées sont les Bovidae

avec 14 %, suivis des Ardeidae avec 10%, des Anatidae et des Scolopacidae avec 7 % chacune et des Accipitridae avec 6 % (Figure 4). Les autres familles sont représentées par moins de 5 espèces fauniques.

Figure 3 : Richesse spécifique par classes des espèces de faune sauvage d'Afrique de l'Ouest

Figure 4 : Fréquence relative des familles des espèces fauniques de l'Afrique de l'Ouest

#### 2.2.2 Caractéristiques des habitats

Les habitats de la faune sauvage d'Afrique de l'Ouest sont diversifiés. Il est retrouvé des espèces préférant les brousses (tigrées, épineuses, agricoles ou côtières), les forêts (galerie, montagneuse, dense, tropicale, humide, décidue, semi-ouverte), de plaines, ouvertes, , riveraine ou tempérée), les marais d'eau douce ou d'eau saumâtre, les savanes (arborées et terres arbustives tropicales et subtropicales), les prairies, la lisière des zones boisées, et les zones désertiques (Sahara) etc. La figure 5 montre les habitats abritant le plus d'espèces fauniques. Ainsi, les zones humides abritent à elles seules 25,45 % des espèces fauniques ouest-africaines, suivis des forêts et des savanes qui abritent 14,09 % des espèces chacune (Figure 5). Ensuite viennent, les prairies avec 8,18 % et les habitats restants abritent moins de 10 espèces fauniques.

Figure 5 : Fréquence relative des habitats abritant la faune sauvage en Afrique de l'Ouest

#### 2.2.3 Statuts UICN des espèces

Parmi les espèces de faunes sauvages ayant fait l'objet d'étude scientifique en Afrique de l'ouest, 76,87 % représentent une préoccupation mineure, 8,96 % sont vulnérables, 6,72 % sont quasi-menacées, 5,22 % sont en danger et 2,24 % sont en danger critique (Figure

6).

Figure 6 : Statut UICN des espèces de faune sauvage d'Afrique de l'Ouest

#### 2.2.4 Menaces qui pèsent sur la faune sauvage d'Afrique

Les espèces de faune sauvage sont le plus menacées par la chasse (59 %), ensuite la sécheresse (11 %). Les menaces restantes sont faiblement représentées avec 4 % chacune : accidents de la route, captures, combats entre individus, mort naturelle, perte d'habitat, piégeage et pollution (Figure 7).

Figure 7 : Menaces pesant sur la faune sauvage

#### 2.3 Discussion

Dans la présente étude 156 espèces de faunes sauvages ont été recensées en Afrique de l'ouest. Cette diversité spécifique faunique est faible par rapport aux 476 espèces dans le seul bassin du fleuve Mono au Togo (Issifou et al., 2023). Cette faible valeur de la diversité spécifique faunique dans la présente étude peut s'expliquer par l'absence des listes faunistiques exhaustives dans les documents consultés. Parmi les espèces recensées, 73,29 % représentent une préoccupation mineure suivant les statuts de conservation de l'IUCN toutes classes confondues. Les restes étant des espèces menacées. Dans le bassin du fleuve Mono, Issifou et al., (2023) ont également trouvés 76,7 % de préoccupations mineures.

Les écosystèmes ouest-africains constituent une source considérable d'espèces fauniques sauvages. Dans le passé, ceux-ci vivaient en parfaite harmonie avec les hommes. Mais force est de constater de nos jours un déséquilibre entre ces communautés vivantes et leurs biotopes. Les aires protégées abritent la majorité de la biodiversité des écosystèmes. Elles possèdent d'importantes ressources animales dont la plupart sont menacées d'extinction du fait de la destruction de leur habitat. Hall et al., (1997) définissent l'habitat

plus généralement par les ressources et les conditions présentes sur une zone qui induisent son occupation, incluant la survie et la reproduction, par un organisme donné. La perte et la dégradation de l'habitat conduisent à l'insuffisance de fourrage disponible pour les espèces fauniques. En Afrique de l'Ouest, les grands herbivores sauvages seraient particulièrement menacés par la dégradation de leurs habitats et la compétition avec le bétail y compris dans les aires protégées (Bernus, 1988). La pression exercée sur la végétation naturelle et la faune a été particulièrement forte ces 30 dernières années (Brashares et al., 2001; Ciofolo, 1995). La faune sauvage est principalement menacée par la chasse illégale et le braconnage pour la valeur marchande que présentent la peau, la viande et les célèbres larmes (du crocodile), les dents (l'ivoire des éléphants), les poumons, le cœur, les gastrolithes (pierres contenues dans l'estomac des crocodiles) des espèces, certaines parties du lamentein, etc.

Les Cobes et les singes par exemples auraient disparus dans les agro forêts à cacaoyer de la zone de contact forêt-savane au centre de la Côte d'Ivoire (Béné et al., 2018). Cette disparition peut être d'origine anthropique ou la résultante de catastrophes naturelles. Les mares permanentes et semi permanentes où s'abreuvent plusieurs espèces sont menacées d'ensablement, les cours d'eau sont menacés par les plantes envahissantes comme *Typha australis*, l'avancée du désert, l'avancé du front agricole, les feux de brousse et le manque d'espace servant d'habitats constituent autant de cause de raréfaction des espèces fauniques.

En Afrique centrale, plus de 4 millions de tonnes de viande de brousse sont consommées chaque année, la plupart de cette viande étant fournie aux zones urbaines (CBD, 2018). Ces taux de prélèvement excessif et continu provoquent le déclin de nombreuses populations d'animaux sauvages et d'espèces fondatrices menacées d'extinction qui sont essentielles au fonctionnement des écosystèmes (CBD, 2018). Cette perte de la faune sauvage aura des conséquences sur la disponibilité de sources de protéine animale et de matière grasse. Elle occasionnera également de bouleversements écosystémiques au fur et à mesure que les espèces qui jouent un rôle important dans le fonctionnement des

écosystèmes (dispersion de graines, prédation de graines, contrôle des espèces prédatées) sont éliminées par la chasse incontrôlée et le braconnage. Cette perte d'interactions écologiques crée un déséquilibre interne dans les écosystèmes, qui réduit à son tour gravement les fonctions et les services écosystémiques (fourniture de composés pharmaceutiques, agents de lutte biologique, ressources alimentaires et régulation des maladies),(Myers et al., 2013).En outre, entre 23 % et 36 % des oiseaux, mammifères et amphibiens exploités à des fins alimentaires ou médicinales sont menacés d'extinction(Butchart et al., 2010). Aussi, l'introduction volontaire ou non, de nouvelles espèces dans des écosystèmes autres que leurs milieux d'origine, constitue un danger réel pour la biodiversité en Afrique de l'Ouest. C'est le cas par exemple de la Jacinthe d'eau (*Eichhornia crassipes*), originaire d'Amérique, qui a été introduite en Afrique de l'Ouest comme plante ornementale (Konaté & Kampmann, 2010). Cette plante est devenue envahissante et provoque actuellement des problèmes écologiques (eutrophisation) et économiques (baisse de la productivité halieutique) importants dans les lacs, fleuves et lagunes de certains pays de la sous-région. Selon Morou, (2010), la destruction de l'habitat de la faune sauvage pousse cette dernière à la quête d'autres milieux de vie. Ceci n'est pas sans conséquence puisque dans leur aire traditionnelle de répartition, la plupart des espèces bénéficient d'une certaine protection. En outre, ce déplacement est justifié par la large gamme d'espèces végétales consommées par l'espèce l'amenant ainsi à traverser plusieurs types d'habitats (Parker, 2004 in Harissou, 2008). Aussi, les zones naturelles, les espaces vierges et fertiles, constituant souvent l'habitat de la faune sauvage sont généralement choisies pour installer des cultures (Ducourtieux et al., 2005; Waters, 2007). Cette fragmentation d'écosystèmes naturels entraîne inexorablement une perte de diversité des espèces sauvages (WWF, 2006). Les forêts se réduisant sous la pression des plantations, les animaux vont donc étendre leur territoire dans les plantations pour le prélèvement de nourriture : c'est le début du conflit homme-faune sauvage. Néanmoins, il a été démontré que les systèmes agroforestiers atténuent la pression de l'utilisation des ressources sur les aires protégées, améliorent la

qualité des habitats pour certaines espèces sauvages et augmentent la connectivité des composants du paysage (McNeely & Schroth, 2006). La Réserve de Biosphère du W/Niger constitue l'un des derniers refuges des troupeaux de la faune des savanes ouest africaines. Elle renferme à elle seule plus de 80% de la biodiversité du Niger (PAG, 2017). Cette importante diversité biologique lui a conféré plusieurs labels dont celui de zone humide d'importance internationale ou site Ramsar (1987), Réserve de Biosphère et Patrimoine mondiale de l'Unesco (1996) et Réserve de Biosphère Transfrontalière (2002) (CDB, 2009).

L'habitat de la faune sauvage est vaste et varié. Il y va des forêts denses aux steppes herbeuses en passant par les parcs agroforestiers (champs, jachère). En effet, dans le Parc National d'Azagny (Sud Côte d'Ivoire), l'on rencontre des savanes côtières, des formations marécageuses, des fourrés, des forêts denses sempervirentes, des forêts secondaires, des forêts à dominance de marécages, des forêts littorales, des forêts de mangrove et des plantations abandonnées (Kouamé et al., 2010). Tous ces biotopes offrent une grande diversité d'espèces animales dont la concentration est la plus élevée en Côte d'Ivoire (Kouamé et al., 2008). Il faut cependant noter que la faune sauvage ne se cantonne pas aux seules aires protégées. En dehors des parcs nationaux et réserves, il existe de vastes zones non classées qui abritent encore une faune sauvage originale. Les efforts de conservation doivent aussi concerner ces zones dont l'avenir de la biodiversité voire des écosystèmes en dépend. Un type de conservation appelé endogène peut contribuer à la préservation de la faune. C'est une méthode qui regroupe un ensemble de pratiques culturelles et religieuses des populations locales dont l'effet est de maintenir la biodiversité. Ce type de conservation endogène est observé à Bazoulé au Burkina Faso où 100 crocodiles sont protégés parce qu'ils sont considérés comme des manifestations des ancêtres (TOONEN, 2003).

## Conclusion

La présente revue de la littérature avait pour objectif d'analyser les connaissances scientifiques disponibles sur la faune sauvage et son habitat en Afrique de l'Ouest. Les

résultats montrent que la sous-région possède une diversité faunistique importante, répartie dans plusieurs groupes taxonomiques tels que les mammifères, les oiseaux, les poissons et les reptiles. Cette diversité est liée à la grande variété d'habitats présents dans la région, notamment les zones humides, les forêts et les savanes, qui constituent des milieux favorables à la survie et à la reproduction des espèces animales. L'analyse des statuts de conservation indique que la majorité des espèces recensées est classée dans la catégorie « préoccupation mineure », bien qu'une proportion non négligeable d'espèces soit vulnérable, en danger ou en danger critique selon les critères de l'UICN. Par ailleurs, plusieurs menaces majeures pèsent sur la faune sauvage en Afrique de l'Ouest, notamment la chasse, le braconnage, la dégradation et la fragmentation des habitats, ainsi que l'expansion des activités humaines. Ces résultats montrent que la conservation de la faune sauvage est étroitement liée à la protection de ses habitats naturels. Il apparaît donc nécessaire de renforcer les mesures de gestion durable des écosystèmes, de protéger les aires naturelles et d'impliquer davantage les communautés locales dans les actions de conservation. Une meilleure connaissance scientifique de la biodiversité permettra ainsi de concilier la préservation de la faune sauvage avec les besoins de développement des populations humaines en Afrique de l'Ouest.

Conflits d'intérêts :

Les auteurs déclarent n'avoir aucun conflit d'intérêts.

Contributions des auteurs :

RMMD : réalisation de l'étude, collecte des données et rédaction de l'article ; MMI : conception et supervision de l'article ; YH : lecture et correction de l'article ; BM, YB, AM : supervision de l'article.

Remerciements

Les auteurs remercient les responsables du Laboratoire de Gestion et de la Valorisation de la Biodiversité au Sahel de l'Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger).

Références

Ali MA, Oh JH, Kim PJ. 2008. Evaluation of silicate iron slag amendment on

reducing methane emission from flood water rice farming. *Agric. Ecosyst. Environ.*, 128(1–2): 21–26. DOI: <http://dx.doi.org/10.1016/j.agee.2008.04.014>

Béné KJ, Kouakou C, Kouassi BK, Aimé BT, Kouamé D, Yao A, Yves C. 2018. Diversité de la faune sauvage mammalienne dans les agroforêts à cacaoyer de la zone de contact forêt-savane au centre de la Côte d'Ivoire. *J. Anim. Plant Sci.*, 35(3): 5734–5748.

Bernus E. 1988. La représentation de l'espace chez des Touaregs du Sahel.

*Mappemonde*, 88(3): 1–5. DOI: <http://dx.doi.org/10.3406/mappe.1988.2447>

Brashares JS, Arcese P, Sam MK. 2001. Human demography and reserve size predict wildlife extinction in West Africa. *Proc. R. Soc. B*, 268(1484): 2473–2478. DOI: <http://dx.doi.org/10.1098/rspb.2001.1815>

Butchart SHM, Walpole M, Collen B, Van Strien A, Scharlemann JPW, Almond REA, Baillie JEM, Bomhard B, Brown C, Bruno J, Carpenter KE, Carr GM, Chanson J, Chenery AM, Csirke J, Davidson NC, Dentener F, Foster M, Galli A, Watson R. 2010. Global biodiversity declines continue. *Science*, 328: 1164–1168. DOI: <http://dx.doi.org/10.1126/science.1187512>

CBD. 2018. Décision adoptée par la conférence des parties à la convention sur la diversité biologique : gestion durable de la faune sauvage.

CDB. 2009. Quatrième rapport national sur la diversité biologique.

Chabi-Boni DS, Nago GSA, Natta AK. 2021. Typologie des activités de chasse et impacts sur les espèces fauniques en Afrique occidentale : revue de littérature. *Int. J. Biol. Chem. Sci.*, 15: 2141–2160.

Ciofolo I. 1995. West Africa's last giraffes: the conflict between development and conservation. *J. Trop. Ecol.*, 11: 577–588.

Craigie ID, Baillie JEM, Balmford A, Carbone C, Collen B, Green RE, Hutton JM. 2010. Large mammal population declines in Africa's protected areas. *Biol. Conserv.*, 143(9): 2221–2228. DOI: <http://dx.doi.org/10.1016/j.biocon.2010.06.007>

Ducourtieux O, Laffort JR, Sacklokham S. 2005. Land policy and farming practices in Laos. *Dev. Change*, 36(3): 499–526. DOI: <http://dx.doi.org/10.1111/j.0012-155X.2005.00421.x>

- Hall LS, Krausman PR, Morrison ML. 1997. The habitat concept and a plea for standard terminology. *Wildl. Soc. Bull.*, 25(1): 173–182.
- Harissou Y. 2008. Caractérisation du régime alimentaire de la girafe pendant la saison des pluies dans la Réserve de Biosphère du W du Niger. Mémoire DESS, Université Abdou Moumouni, 58 p.
- Issifou A, Atakpama W, Egbelou H, Bawa MD, Batawila K, Akpagana K. 2023. Habitat faunique et faune du bassin du fleuve Mono. *Rev. Mar. Sci. Agron. Vét.*, 11(1): 30–39.
- Jones HL. 1973. Failure detection in linearsystems. PhD thesis, Massachusetts Institute of Technology, 460 p.
- Konaté S, Kampmann D. 2010. Atlas de la biodiversité de l'Afrique de l'Ouest, Tome III : Côte d'Ivoire.
- Kouamé D, Yao C, Nandjui A, N'guessan E. 2010. Rôle de l'éléphant dans la germination des graines en forêt tropicale (Parc National d'Azagny). *Int. J. Biol. Chem. Sci.*, 4(5): 1442–1454. DOI: <http://dx.doi.org/10.4314/ijbcs.v4i5.65562>
- Kouamé D, Yao AYC, Kouassi KE, N'guessan KE, Kouadio A. 2008. Preliminary floristic inventory in Azagny National Park. *Eur. J. Sci. Res.*, 23(4): 537–547.
- Lebel T, Ali A. 2009. Recent trends in Sahel rainfall regime (1990–2007). *J. Hydrol.*, 375(1–2): 52–64.
- McNeely JA, Schroth G. 2006. Agroforestry and biodiversity conservation. *Biodivers. Conserv.*, 15(2): 549–554. DOI: <http://dx.doi.org/10.1007/s10531-005-2087-3>
- Morou B. 2010. Impacts de l'occupation des sols sur l'habitat de la girafe au Niger. Thèse de doctorat, Université Abdou Moumouni, 198 p.
- Myers SS, Gaffikin L, Golden CD, Ostfeld RS, Redford KH, Ricketts TH, Turner WR, Osofsky SA. 2013. Human health impacts of ecosystem alteration. *Proc. Natl. Acad. Sci. USA*, 110(47): 18753–18760. DOI: <http://dx.doi.org/10.1073/pnas.1218656110>
- PAG. 2017. Plan d'aménagement et de gestion de la Réserve de Biosphère du W du Niger 2018–2027.
- Roth HH, Douglas-Hamilton I. 1991. Distribution and status of elephants in West Africa.

Mammalia, 55(4): 490–527.

Simmons RT, Kreuter UP. 1989. Herd mentality: banning ivory sales is no way to save the elephant. *Policy Rev.*, 50: 46–49.

Sogbohossou EA. 2011. Écologie des populations de lions d'Afrique de l'Ouest. Thèse de doctorat, Université de Leiden, 158 p.

Toonen H. 2003. The sacred crocodiles of Bazoulé in Burkina Faso. *IUCN/SSC Crocodile Specialist Group Newsletter*, 22(2): 5.

UICN/BIODEV2030. 2021. Évaluation et hiérarchisation des menaces sur la biodiversité au Bénin.

Waters D. 2007. *Supply chain risk management: vulnerability and resilience*. London.

WFC. 2015. *Sustainable wildlife management and local livelihoods*.

WWF. 2006. *Living planet report*.

EXCLUDE CUSTOM MATCHES	ON
EXCLUDE QUOTES	OFF
EXCLUDE BIBLIOGRAPHY	OFF